

Introduction: l'élaboration de lieux sacrés

Rana P.B. Singh
Département de Géographie
Université Banaras Hindu
Varanasi, UP 221005
Indes

C'est parce que l'être humain est constamment à la recherche de son identité et du rôle qu'il doit jouer au sein du mystère cosmique que les lieux sacrés en viennent à exister. Les hommes ont mis en oeuvre tous leurs sens pour identifier les lieux où les divinités manifestent leur pouvoir. Les anciennes mythologies rapportent de nombreuses histoires de ce genre. Selon la *Bible*, Abraham et Isaac ont construit des autels là où le Seigneur leur est apparu — et ces endroits sont devenus des lieux saints. Il semble que la notion de lieu sacré remonte aux tout débuts de l'humanité. La plus ancienne épopée sumérienne, qui date de l'an 3000 avant Jésus-Christ environ, décrit le héros, Gilgamesh, et ses compagnons s'approchant d'un groupe de cèdres sacrés (Swan, 1990, 33). A peu près à la même époque, des mythes védiques mentionnent la manière dont des divinités célestes créent des lieux sacrés. La construction d'un autel védique sur lequel on fera des sacrifices est en rapport avec la transformation de l'énergie coulant du ciel à la terre: "Je suis le Ciel, tu es la Terre" (*Brihadâranya Upanishad*, IV.4.3). Un espace devient donc lieu sacré et ceci nous montre comment un macrocosme peut être transformé en un mésocosme puis trouver son reflet dans le corps humain (microcosme). On peut utiliser le terme de sacralisation pour désigner ce processus de transformation. Eliade écrit que

"l'homme prend connaissance du sacré parce que celui-ci se *manifeste*, se montre comme quelque chose de tout à fait différent du profane" (1965, 15).

Il propose le terme *hiérophanie* pour traduire l'acte de cette *manifestation du sacré*. Par son biais, un espace devient autre chose sans cesser d'être lui-même et tout en continuant de participer à son milieu cosmique environnant. La structure d'un espace sacré s'exprime dans son agencement archétypique: à ce niveau des prototypes métaphysiques et la réflexion céleste des objets matériels s'associent. Walter écrit que

"tout espace sacré est environnement spécifique, contenant des phénomènes qui sont censés exciter l'imagination, nourrir l'expérience religieuse et exprimer une vérité religieuse" (1988, 75).

Dans ce sens, un lieu sacré a des dimensions à la fois sensorielles et morales.

Lane (1988, 15) propose quatre axiomes en rapport avec les caractéristiques et l'agencement des lieux sacrés; ces axiomes permettent en particulier de comprendre la relation entre l'être humain et son environnement — le but d'*Architecture et Comportement*. Ils sont les suivants: 1) un lieu sacré n'est pas choisi, il se choisit; 2) un lieu sacré est un endroit ordinaire, rendu extraordinaire par le rituel; 3) on peut passer par un lieu sacré sans y entrer; et 4) l'impulsion exercée par les lieux sacrés est simultanément centripète et centrifuge, locale et universelle. Par rapport à un cadre conceptuel global, ces quatre axiomes peuvent être utilisés à différents niveaux pour interpréter la disposition des lieux sacrés.

Un lieu sacré est un lieu qui représente symboliquement le monde; il est en dernier ressort reflet de l'ordre et de la totalité et peut être comparé à une toile mystique du cosmos: son agencement même renferme en lui un monde et l'homme le perçoit, à un niveau sensuel profond, comme étant le cosmos. Ce que je veux dire c'est que la qualité caractéristique d'un lieu sacré dépend du contexte humain qu'il a façonné, y compris les souvenirs, les expériences, les miracles et les attentes qui lui sont liés. Tous ces aspects sont en outre régis par les règles d'action et les formes coutumières qui servent à maintenir une continuité durant une longue période. Un lieu sacré sert de centre à une hiérophanie par laquelle une dimension divine et transcendante fait irruption dans le quotidien. Dans la tradition hindoue les lieux sacrés sont appelés *tirthas* (littéralement "passages"); ils sont les lieux où l'on passe vers de lointains rivages ou vers le royaume des cieux.

On peut classer les lieux sacrés en trois grands groupes (Swan, 1990, 35-36): a) les bâtiments construits par l'homme et associés au caractère unique d'un endroit donné, devenu lieu particulier pour des raisons religieuses; b) l'espace archétypique-symbolique, un plus grand ensemble s'étant condensé en un espace limité pour maintenir un sens de l'ordre et exprimer une relation harmonieuse entre l'existence humaine et le cosmos; et c) un endroit situé dans la nature, sans marques particulières si ce n'est peut-être un sentier souvent utilisé; cette dernière forme se trouve beaucoup plus souvent chez les peuples tribaux. Les églises, les sanctuaires et les temples fournissent des exemples de la première catégorie, alors que les cités mandalas comme Varanasi (Benares), Madurai, Beijing et Kyoto relèvent de la deuxième catégorie et que le Mont Fuji, le Mont Sinaï, le Ganges (Ganga), le Mont Kailash, le Kilimanjaro etc. font partie de la troisième catégorie.

Les pèlerinages représentent sans doute l'une des formes les plus populaires de tourisme, mais on comprend mal sa fonction. Elle est, entre autres, de nous permettre de saisir notre héritage culturel tout en recherchant à établir une relation harmonieuse avec la sacralité d'un lieu donné (cf. Singh, 1993).

L'étude des lieux sacrés devrait se concentrer sur trois larges domaines: a) le contexte rituo-spatial du lieu sacré aux différents niveaux de l'organisation sociale — individu, famille, société et groupe culturel — et dans différents contextes; b) la manière dont les significations et les sentiments rattachés à des lieux sacrés se sont développés, l'histoire permettant de clarifier la chronologie de leur existence, continuité et maintien; et c) une typologie des lieux sacrés en termes de contrastes, similarités et intensité des pouvoirs manifestés (cf. Lawrence, 1992, 228-229). Le présent numéro d'*Architecture et Comportement* fournit un aperçu des recherches actuellement consacrées aux lieux sacrés.

BIBLIOGRAPHY

- ELIADE, M. (1965), "Le sacré et le profane" (collection Idées, PUF, Paris).
- LANE, B.C. (1988), "Landscapes of the Sacred" (Paulist Press, New York).
- LAWRENCE, D. L. (1992), Transcendence of Place in *Place Attachment* (Human Behaviour and Environment, vol. 12, Altman, I. & Low, S.M., Eds) (Plenum Press, New York), 211-230.
- SINGH, RANA P.B. (1993), Ed., "Varanasi: Cosmic Order, Sacred City and Hindu Traditions" (Tara Book Agency, Varanasi).
- SWAN, J. A. (1990), "Sacred Places" (Bear & Co., Santa Fe, NM).
- WALTER, E. V. (1988), "Placeways" (University of North Carolina Press, Chapel Hill).